

Comment sanctuariser la réforme du système éducatif ?

A peine installée dans ses fonctions qu'aus-
sitôt se sont manifes-
tées des critiques acerbes
relatives à sa promotion.
Madame Benghebrit est
décidément la seule, parmi
les nouveaux ministres, à
subir l'épreuve d'une sorte
de bizutage sur les réseaux
sociaux tout à fait indigne.
C'est qu'au soupçon intel-
lectuel qui lui est infligé l'on
n'a pas hésité à rajouter des
allusions ad hominem⁽¹⁾.
Une violente hostilité que, a
priori, rien ne justifie mais
qui doit sûrement être
connotée par l'importance
des enjeux que représente
l'urgence d'une révolution
dans notre système éduca-
tif.

Débutante certes dans la
carrière politique, l'univer-
sitaire en question n'est
cependant pas une novice
dans le domaine de la res-
ponsabilité qui vient de lui
être affectée. Chercheuse
au CRASC, n'a-t-elle pas
consacré de nombreux tra-
vaux à l'examen et au dia-
gnostic de l'école algérienne ?
Loin de n'être qu'une
dilettante soucieuse de res-
pectabilité politique elle
arrive à cette fonction avec
des idées arrêtées sur le
vaste sujet et sûrement le
desir de refonder l'instruc-
tion publique par la voie des
grandes chirurgies.

Sans doute faut-il expli-

quer la levée de boucliers
qu'elle suscite par la crainte
des lobbies idéologiques,
solidement enracinés dans
le système éducatif, de se
voir à terme désavoués. Le
combat qui s'annonce, le
sien évidemment, sera
déterminant pour l'avenir.
Encore lui faut-il conquérir
au préalable le soutien du
pouvoir politique et l'adhé-
sion, la plus large, de la
communauté des ensei-
gnants. Vastes manœuvres
auxquelles elle est astreinte
lorsqu'on est confronté à
un pareil «mammouth» de
l'échec, comme le désignait
par le passé un ministre
français de l'Education
nationale.

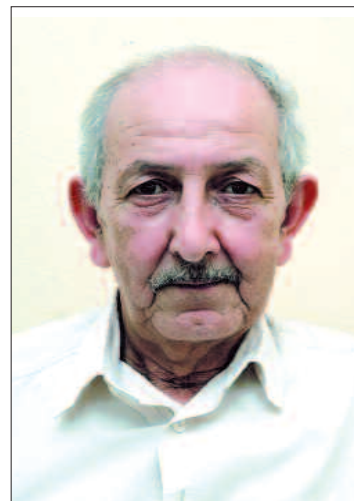
C'est, qu'après un quart
de siècle de laminage,
même les praticiens de l'en-
seignement (du marchand
d'alphabet au professeur
d'université) avouent leur
perplexité face aux pos-
tures des ministres qui se
sont succédé. De
Benmohamed, dont la féru-
le n'a pas empêché le scan-
dale du baccalauréat en
1990, jusqu'à l'inénarrable
Benbouzid qui acheva la
besogne de la clochardisa-
tion de l'école, tous ont été
remarquables par leur
impuissance à s'opposer à
l'endoctrinement de l'école
algérienne. Le sinistre, dia-
gnostiqué dès la fin de la
décennie 1980, continue à

faire les mêmes ravages à
telle enseigne que l'univer-
sité, devenue réceptacle de
têtes mal dégrossies, revoit
à la baisse son magistère
jusqu'à ne délivrer que des
«quitus» tout juste bons
pour le parking du pré-
emploi.

Le système éducatif,
supposé être l'armature du
développement, fonctionne
à ce jour sur des modalités
souvent dénoncées par les
spécialistes sans que l'on
s'explique pourquoi le pou-
voir politique a préféré fer-
mer les yeux et même réfu-
ter l'idée d'accompagner la
remise en question radicale
de ses fondamentaux péda-
gogiques. Cette probléma-
tique de fond dont il n'a
cessé de différer le traite-
ment a un intitulé : l'idéolo-
gie. Et ce furent ponctuelle-
ment les obédiences reli-
gieuses qui rappelèrent
cette «référence» ou
«constante» toutes les fois
où certains pédagogues ès
qualités avaient tenté d'ex-
traire du corpus du savoir
certaines matières relevant
du domaine de la spiritualité.
A l'exemple de l'instruc-
tion religieuse qui s'est
substituée à l'éveil civique,
l'école a fini par dispenser
une scolastique verbeuse
qui ne préparait guère les
esprits des enfants à l'ac-
quisition des outils de la
rationalité.

A l'origine donc de la
faillite de l'école algérienne
il y eut d'abord l'imposture
des pouvoirs politiques.
Leurs fuites en avant puis
leurs compromissions tac-
tiques avec les courants
traditionnalistes décidèrent
de la suite. C'est-à-dire du
bilan présent. Car, à travers
la similitude dans la
démarche des différents
régimes qui se sont imposés
au pays, l'on peut, en
effet, relever qu'il en a tou-
jours été ainsi, s'agissant
des objectifs de l'école.
Depuis le limogeage de
Lacheraf par un
Boumediène, cédant aux
doctrinaires du parti unique
qu'étaient les Cheriet et
consorts, l'école est deve-
nue depuis une monnaie
d'échange politique et
d'équilibre des forces anta-
goniques qui traversent les
régimes.

La reconduction du
même «bail» devenait
d'ailleurs un confortable
alibi à ses successeurs.
Chadli, Zeroual et aujour-
d'hui Bouteflika ont tour à
tour affecté à la tête du plus
grand ministère du gouver-
nement, en termes de bud-
get et de résonance sociale
(9 millions d'enfants scola-
risés, soit une moyenne de
5 millions de familles), de
simples commis aux
ordres, alors qu'il eût fallu
faire de l'Education nationa-



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@yahoo.fr

le un grand «ministère
d'Etat» aux prérogatives
sanctuarisées ne souffrant
aucun marchandage
oblique. C'est peut-être
ainsi qu'il appartient au pré-
sident de la République de
mettre un terme à l'insane
croisade qui se développe
depuis quelques jours. Est-
il interdit d'y croire ?

B. H.

1) Dans leurs éditions du
mercredi 21 mai *Le Soir*
d'Algérie et *El Watan* ont
consacré des articles et des
titres dans leur «une» à la
polémique autour de la nou-
velle ministre de
l'Education nationale.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



La feuille, d'accord, mais les routes, elles sont où ?

Laurent Fabius attendu à Alger. Pour l'heure, on ne sait rien de son programme ni sur qui il...

... recevra sur place

C'est l'expression en vogue ces dernières heures
en Algérie : «la feuille de route». On nous rebat les
oreilles avec sans arrêt. Là où tu te pointes, on te
dégaine à la face cette formule magique : «les
ministres ont tous reçu leur feuille de route». Bizarre
tout de même cet engouement soudain pour une
feuille de route dans un pays bloqué, coincé, et sur
lequel ne circule qu'à très petite vitesse un fauteuil
roulant. Une feuille de route dans une contrée où des
routes construites et réceptionnées il y a moins de
deux ans s'effondrent comme un cake dont le pâtis-
sier distrait aurait raté le dosage en farine et en œufs.
Et puis, à la limite, c'est quoi cette fumisterie de «
feuille de route » dans un bled où l'on n'est même
pas capable de mener à son terme la bataille contre
le commerce informel ? Hier matin, comme vous tous
amis lectrices et lecteurs, je faisais mes courses au
marché de ma localité. Et j'en suis sorti une nouvelle
fois épuisé, vanné, sur les rotules, d'avoir eu à slalo-
mer entre les étals sauvages, de m'être autant
concentré pour ne pas marcher sur des légumes et

des fruits posés à même le sol, sur des nappes dou-
teuses, à quelques centimètres de rats et de chats
musardant ensemble à la recherche pépère de
quelque ripaille à partager en parfaite cohabitation.
Je ne cite cet exemple que pour... l'exemple ! Pour
souligner le grotesque et le pompeux de cette «feuille
de route». Gère juste ta campagne saisonnière de
désherbage, ensuite viens me parler en zozotant de
la glotte de ta feuille de route. Planifie un peu mie-
ux tes opérations de curage des regards et déversoirs,
après, bien après je te tendrai peut-être une oreille
plus ou moins attentive pour que tu m'abreuves de
tes vers enamorés envers la feuille de route.
M'enfin ! Venir comme ça, la fleur au veston me chan-
ter sur toutes les gammes d'octaves les bienfaits de
la feuille de route dans un périmètre aux trois quarts
dévasté ! Tiens ! La feuille, c'est moi qui te la donne.
C'est cadeau ! Maintenant, à toi de construire des
routes. De vraies routes. Alors, et seulement alors,
nous pourrons ensemble débâter autant que tu le
souhaites sur les feuilles de route. Parce que pour
l'heure, la seule feuille que je vois, c'est la feuille de
vigne que tu portes en guise de falzar ! Je fume du
thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.